

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 94 RS

Date : 10 et 11 janvier 2007
Activité : Randonnée hivernale en solitaire avec bivouac
Lieu : Tour du Carton en Hte Bléone

1 personne présente : Georges TUSCAN.

C'est la 3^{ème} année que je réalise ce genre de sortie, à savoir une randonnée hivernale en solitaire avec un bivouac. Autan l'année passée, c'était « chaud » (moins 20°) et j'ai eu besoin d'une grosse motivation, autan, mais cette année, je suis plutôt cool.

Mon but principal était de dormir dans la neige, l'année dernier, je n'avais pas la bonne tente (autoporteuse), cette année je l'avais, mais je n'ai pas eu la neige...

Tout a commencé mercredi matin, après avoir déposé, Marivic au métro la Rose à 7h00, je monte à la Javie afin de rendre visite à ma Grand-mère et aussi pour lui faire quelques petits travaux.

Vers 1 heures, nous déjeunons (un peu trop, mais c'est de famille...) et ensuite, je m'équipe en mettant mon beau pantalon de rando tout neuf que j'avais acheté en solde cet été...

Hélas, depuis cet été, ma balance s'est détraquée, elle affiche 5 à 6 Kg de plus et mon beau pantalon chaud est trop serré, surtout lorsque je me baisse... Je suis obligé de garder mon pantalon d'été en toile fine...

Une fois équipé, plus ou moins chaudement, je remonte en voiture la vallée de la Bléone, jusqu'au village de Prats. J'hésite entre le circuit des Trois Pâturages ou celui du Tour du Carton que j'avais déjà fait l'hiver dernier. Le premier présente, en principe, des risques d'avalanche importants, le second est moins exposé, et surtout il est plus facile...



La Montagne du Lachens et celle du Cheval Blanc derrière.

J'opte pour le second et vers 12h15, je quitte le village de Prats pour le Tour de la Montagne du Carton. L'an dernier, il faisait - 20° et j'avais dormi dans la forêt à 1h30 de la fin du parcours. Cette année, il fait beaucoup moins froid et j'ai mon super duvet (limite confort - 21°) il faut donc que je dorme le plus haut possible afin de ne pas avoir trop chaud...

Contrairement à l'hiver dernier, je n'ai aucune appréhension, je suis décontracté, mais il me manque quelque chose, le petit plus que donne un certain risque encouru, peut-être...

Je décide de réaliser le circuit en sens inverse, afin de faire dans l'après midi la plus grande partie de la boucle et de dormir au col de la Baisse, le point culminant (1758m). Je débute par la longue montée vers le village d'Heyre sur le tracé jaune. Je retrouve la route en terre un peu avant le village et je découvre un peu plus loin, une nouvelle route forestière qui n'existait pas l'an dernier. Elle semble aller dans la bonne direction et je ne connais pas cette partie du circuit, l'an dernier j'avais perdu le tracé à cause de la neige et je m'étais dirigé à l'instinct (et à la carte). Je décide de prendre par la nouvelle route, je serai toujours à temps de redescendre s'il le faut, la route étant plus haute que le tracé jaune... Je l'emprunte et la suis un bon moment avant d'arriver à un lacet à gauche... La route prend la mauvaise direction, je la quitte et je me dirige vers un petit sommet à droite pour tenter de retrouver le tracé jaune qui ne devrait pas être loin. Effectivement, je parcours 200m de forêt défrichée et je retrouve l'endroit exact de mon ancien bivouac, avec quelques traces du feu de bois et un morceau de sardine (c'est un piquet de tente pour les non-initiés pas un reste de poisson) en dural qui avait cassée sous l'effet du froid...

Je continue donc mon chemin vers le village de Chavailles que j'évite aussi en prenant une route forestière qui le surplombe. Après le village, je reprends le tracé jaune qui grimpe raide dans un petit bois juste avant la grosse montée du col de la Baisse.

A la sortie du bois, la pente diminue mais le sentier est plus accidenté. Plus loin, il s'engouffre dans une vallée étroite, presque une gorge et il est constitué d'une série de lacets raides et caillouteux. Cela fait presque 4 heures que je marche avec mon sac de 17 Kg et je commence à avoir du mal à avancer, je suis fourbu... Il n'y a plus que 300mètres à monter, mais je suis complètement vidé et pourtant il faut continuer à monter...

Je prend un rythme super lent en prenant bien soin de ne pas tomber, la pente est raide, une chute ne serait peut-être pas mortelle, mais sûrement pas bénigne...

A force de monter comme un zombie, en regardant seulement où je pose mes pieds, je finis enfin par arriver sur une arrête, à peu près au même niveau que le col. 300 mètres de sentier plat nous séparent, aussitôt la machine va mieux et je remarque presque normalement...

Sur le col, il n'y a pratiquement pas de neige, à peine quelques résidus de congère non fondue. Les rares parties planes sont constituées de touffes d'herbe et seraient inconfortable pour dormir.

A environ 500m de là, il y a une cabane de berger et un petit terrain plat, je décide d'y aller. Quelques minutes plus tard, lorsque j'arrive à la cabane le soleil se couche. La porte n'est pas verrouillée. A l'intérieur, il y a 2 chaises, un bas flan et surtout une petite cuisinière à bois, d'antan...

La cabane est sale, froide, les planches sont disjointes et il n'y a pas de vitres aux fenestrons, mais elle est étanche à la pluie. Je n'ai presque pas bu en montant (grave erreur) et je me prépare un chocolat chaud, hélas, j'ai oublié le chocolat en poudre, j'ai plein de sachets de soupe, de thé, de café et d'infusion, j'ai du lait mais ni sucre, ni chocolat. Tant pis je me contente d'un café au lait chaud avec des biscuit au chocolat...



La petite cuisinière d'époque

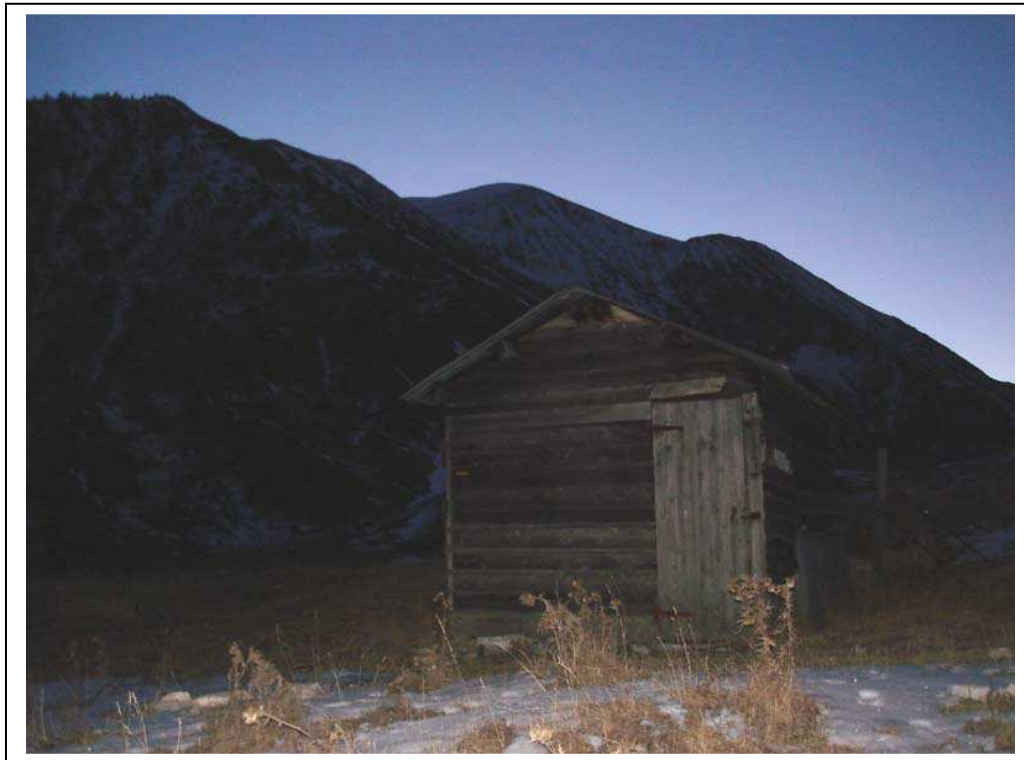
Une fois restauré, j'allume un feu dans la cuisinière avec quelques pommes de pin qui traînent dans la cabane, il y a bien des longues bûches, mais rien pour les couper. Finalement je trouve la solution, j'enfourne un côté de la bûche en laissant la petite porte ouverte et je la pousse au fur et à mesure qu'elle brûle, en même temps, je me réchauffe les jambes...

Je pose ma bouilloire et une boîte plate de Navarin d'agneau directement sur les plaques, afin de préparer mon repas. Le GSM passe dans la cabane, j'en profite pour passer quelques appels avant de dîner en tête à tête avec moi-même...

Après mon petit repas, j'hésite entre monter la tente et dormir dans la cabane, je commence par nettoyer le bas flan avec un balais de sorcière sans manche, puis je l'aménage avec des cartons trouvés sur place, un vrai SDF... La température extérieure est de 9 ° et de 11 ° à l'intérieur, grâce au feu. Je me décide pour dormir dedans, il fera plus froid que dans la toile lorsque le feu sera éteint, et surtout il n'y aura pas la tente à plier demain matin...

Vers 9h30, la dernière bûche est rentrée dans le foyer et je me glisse dans le duvet, pour m'endormir presque aussitôt.

Le lendemain, je me réveille, pensant qu'il doit être environ minuit alors qu'il est déjà 5 heures, j'ai dormi comme une masse. J'ai chaud dans mon duvet, il ne fait que 3° dans la cabane. Je traîne au lit jusqu'à 7 h15, lorsque j'aperçois le jour à travers les planches. En fait, c'est la lune qui m'éclaire, il fait encore nuit, la température extérieure est aussi de 3°, c'est incroyable, (à + de 1700m).



Ma cabane au petit matin

Je prépare tranquillement mon petit déjeuner (encore du café au lait) puis j'attends le jour pour partir, soit à 7h45. C'est la partie la plus enneigée du circuit, je dirai 50% de neige et d'herbe. La couche est fine mais suffisante pour que je paume le sentier, et que j'arrive trop au-dessus de la seconde cabane de la Baisse. Je reviens un peu en arrière, la descente étant trop raide et verglacé... Après la seconde cabane, (celle-la est en dur et fermée), il n'y a pratiquement plus de neige, seulement un peu de glace, parfois traîtresse...

Je rejoins rapidement le village de Tercier puis celui de Prats vers 9h45 où la voiture m'attend. Curieusement, elle est couverte d'une couche de glace, en bas, au fond de la vallée, il a gelé...

Voilà c'est fini, je retourne à la civilisation pas mécontent, mais un peu déçu, c'était trop simple à mon goût...

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire, dit-on, c'est ma foi vraie, mais il ne faut pas en faire un peu trop, sinon on a ni la gloire ni le triomphe...

Georges TUSCAN